

car c'est une porte, rien qu'une porte toute simple et sans moulures, et pas bien peinte, nous pouvons le certifier, foi d'architecte.

Avant d'examiner les portraits n'oublions pas de citer avec plaisir : *L'Aumône* de M. CHANUT, un peu noire, *le Marchand de photographies*, sujet de genre intéressant de M. L. PERRIN, et *les Baigneuses*, de M. Fernand DE BÉLAIR, petite idylle, soit trois envois lyonnais.

La médaille d'honneur a été votée cette année à M. Benjamin CONSTANT pour son magnifique portrait de *son fils André* : il y avait certes longtemps que cet artiste l'avait méritée. Cette œuvre magistrale nous donne cet enseignement que l'on peut encore peindre d'une manière vigoureuse et vivante, ainsi que l'a fait aussi M. Marcel BASCHET, dans son vibrant portrait du *Président de la Chambre des Députés Brisson* et M. BONNAT dans celui de *M. Ricard, ancien ministre de la Justice*. Pourquoi le bras droit de celui de *M<sup>rs</sup> J.-E.-C. Bodley*, du même artiste paraît-il estropié en quelque sorte ? sans cela il eût été aussi très beau.

Nos premiers ténors en peinture ont quelquefois de ces inégalités, témoin le portrait par HENNER de *Carolus Duran*, lequel a permis d'en faire dire « qu'il n'avait pas l'air content de se trouver au Palais des Champs-Élysées. » Si ce maître est coutumier des têtes de profil. Le n'était pas l'occasion de continuer ce système avec un modèle dont la physionomie le permet beaucoup moins. Le groupement de M. CAROLUS-DURAN, lequel n'avait rien exposé l'année dernière, est des plus importants : douze toiles. Ses meilleures portraits sont ceux de deux petites filles : *Simone M. B...*, debout, en robe riche, avec une tête charmante, et *M<sup>lle</sup> Lucie S...*, assise, en robe rouge, avec de petits bras potelés et des mains ravissantes, la tête fort jolie